

2009

Discours de réception

Benoît FRANCE

Monsieur le Président, Monsieur le Chancelier, Mesdames, Messieurs,

Messieurs mes parrains : Jacques Puisais, Jean-Pierre Perrin et Christian de Billy qui malheureusement n'a pu se joindre à nous aujourd'hui.

Me voici devant vous pour prononcer le traditionnel discours de réception qui marque l'arrivée de tout nouvel académicien.

Vous comprendrez mon émotion d'être ainsi devant vous, femmes et hommes qui représentez l'aristocratie et l'élite du vignoble mondiale.

Pour être franc avec vous, lorsque j'ai entrepris mes premiers travaux cartographiques en 1985, j'aurai eu du mal à croire celui qui m'aurait prédit que ce parcours me mènerait jusqu'à vous.

Pour des raisons que je ne m'explique pas non plus, car je suis un citadin dont la famille n'a d'attache ni de près ni de loin avec la vigne ou avec le vin, le vin, déjà lorsque j'étais adolescent et même jeune adolescent, m'intéressait, à tel point que mes camarades de l'époque avaient du mal à comprendre que je puisse porter de l'intérêt à - je cite pardonnez-moi - « ce truc de vieux ».

Une autre passion que j'ai découverte très tôt est celle de la cartographie, elle m'a souvent conduite, à cette même époque, jusqu'au 107 de la rue La Boétie où est située la boutique parisienne de l'Institut Géographique National. Là, je rêvais devant les représentations de ces terres qui n'étaient plus « incognita » depuis longtemps, fasciné surtout par l'immensité du monde et par les extraordinaires voyages des grands découvreurs.

Je voue encore aujourd'hui une réelle admiration à Magellan qui est à mes yeux le plus intrépide des 3 grands découvreurs.

Mais revenons à nos propos...

Après quelques années dans le noble secteur du bâtiment pour lequel je ne ressentais je dois le dire, aucune affinité, je décide vers la trentaine de me consacrer à ma passion. Je fréquente tout d'abord l'Académie du Vin de Steven Spurrier qui fut le premier dont j'ai poussé la porte ; merci cher Steven pour tout ce que tu as fait pour le vin à Paris. Quelques temps plus tard, en 1982, je décide de consacrer une année entière à l'Université du Vin de Suze-la-Rousse, dans la vallée du Rhône, afin de mettre un peu d'ordre dans des connaissances jusque là principalement livresques.

Me voici à la fin de cette année 1983, de retour à Paris avec pour bagage un diplôme de « Sommelier Conseil » mais sans autre débouché, pour vivre ma passion et éventuellement en vivre, que celui de me résoudre à tenir une cave à vins. Cette affaire est dirigée par le fils de l'un de nos anciens premiers ministres qui pour m'encourager à persévérer dans cette voie, m'assure que lorsque son père sera Président de la République, je serai nommé, pardonnez la formule « Ministre du pinard ». Ce premier Ministre n'ayant jamais été élu à la Présidence de la République

française, je n'ai malheureusement pas eu la chance d'occuper cette prestigieuse fonction.

Au cours des interminables journées passées dans cette cave, je me lance, pour occuper mon temps, dans la réalisation d'une carte des grands crus de Chablis où je me rendais fréquemment et où ce type de document n'existait apparemment pas.

Pour mener à bien ce travail, je contacte le bureau de l'Institut National des Appellations d'Origine de Dijon afin d'obtenir les limites parcellaires de chacun des grands crus de Chablis et, parallèlement, je me procure la carte de l'Institut Géographique National, couvrant la même zone.

Je reporte tant bien que mal les informations viticoles de l'INAO sur le fond cartographique de l'IGN et ma première carte était née.

C'est alors que je rencontre, quelques semaines plus tard, un Monsieur qui allait donner à ma vie professionnelle une nouvelle direction, François Mauss.

Alors que nous parlions de Chablis, je lui montre ma carte des Grands Crus et, ceux d'entre-vous qui le connaissent n'en seront pas surpris, il décrète qu'il faut immédiatement et impérativement créer une entreprise internationale et nous lancer dans la cartographie planétaire des vignobles ; aussitôt dit, aussitôt fait, nous voilà partis dans cette aventure qui dure pour moi depuis 23 ans et qui n'aura duré pour mon dynamique co-fondateur que durant quelques mois, je lui en suis toutefois très reconnaissant.

Il me faut par ailleurs ici remercier un être exceptionnel que le hasard, il faut bien trouver un nom aux signes du destin, a mis sur ma route à cette même époque et qui jusqu'à sa mort en 1991 m'aura aidé comme un père, Monsieur Albert Gosset. Monsieur Gosset dirigeait la maison de Champagne familiale qui porte encore son nom, ainsi que le château de la Grille à Chinon. Grâce à lui, à sa générosité, à son désintéressement, j'ai pu traversé les épreuves que rencontrent toutes les entreprises débutantes, je lui serai éternellement reconnaissant de ce qu'il a fait pour moi. Sans lui, je ne serai pas parmi vous aujourd'hui.

Les trois premières cartes, dressées par mes soins, bien que je n'en ais alors jamais dessinées de ma vie, traitent des vignobles bourguignons de Pommard, de Volnay et de Meursault.

En 1987, ayant appris par la presse l'existence d'un concours organisé par l'Office International de la Vigne et du Vin destiné à honorer un ouvrage sur le vin, je présente mes cartes et quelques semaines plus tard, j'apprends que mon travail a obtenu le prix d'excellence.

Par les échos qui sont fait de ce prix dans la presse, je suis contacté par Monsieur Lucien Rateau, alors directeur du Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne qui me confie la réalisation de toutes ses cartes, puis, au fur et à mesure des années suivantes, par les autres interprofessions de France qui me chargent des réalisations cartographiques de leurs vignobles.

Je n'oublie pas, bien sur, l'appel téléphonique que je reçu un jour de notre ami Jacques Puisais me demandant innocemment si je me sentais capable de réaliser les cartes d'un ouvrage à paraître chez Larousse sous le titre de « Vins et Vignobles de France ». Vous imaginez sans peine la réponse que je lui apportais, Merci Jacques.

En 2002, soit 15 années et de nombreuses cartes plus tard, l'idée me vient de réaliser une série d'atlas régionaux des vignobles français, j'en parle alors autour de moi et le hasard, encore lui, me conduit jusqu'au Président de la maison d'édition Solar, Jean Arcache, qui me propose de réunir en un seul ouvrage l'ensemble de mes cartes. Cet ouvrage, paru en 2002 porte le nom de « Grand Atlas des Vignobles de France ».

Outre le fait de réunir en un même lieu les différentes cartes déjà dessinées par mes soins, la réalisation de cet ouvrage qui se veut complet, m'oblige à dresser la cartographie de nombreux « petits » - entre guillemets - vignobles que leur confidentialité ne m'avait pas, jusque là, incité à traiter.

Grâce à cet ouvrage, mon entreprise possède aujourd'hui des fichiers informatiques sur toutes les appellations françaises, des plus prestigieuses aux plus modestes, et peux ainsi répondre à toutes les demandes qui lui sont faites pour toutes les cartes de tous les vignobles français.

Lors de sa première édition de 2002, le « Grand Atlas des Vignobles de France » s'est vu attribué 3 prix, le Prix du livre Gourmand de Périgueux, le prix de l'Académie Internationale de la Gastronomie et celui du « Best Wine Atlas in the World » du World Cookbook Awards.

Lors de sa mise à jour 2008, il a reçu, il y a un mois de cela, le prix Edmond de Rothschild, qui couronne le meilleur livre sur le vin paru dans l'année.

Comme je vous l'ai précisé il y a quelques minutes, je me suis lancé dans cette activité sans posséder la moindre connaissance des techniques cartographiques, ni aucune notion des procédés d'impression, de photocomposition et de photogravure.

Je ne rentrerai pas ici dans les détails techniques, mais j'ai encore bien en mémoire, les calques en superposition au travers de tables lumineuses, les tracés à l'encre de chine, la pose des textes en photocomposition sur adhésifs, l'angoisse du rendu final sur le Cromalin. Tout cela paraît bien lointain aujourd'hui que l'informatique a tout révolutionné et tout simplifié.

Grâce aux actuels logiciels de dessin et de cartographie, il est désormais possible de dresser des cartes au rendu parfait dans des délais raccourcis, d'observer le résultat de son travail sur un écran au fur et à mesure de son avancement et d'y apporter les modifications nécessaires. Ce dessin informatique a en outre l'avantage d'offrir, une fois le travail terminé, une grande souplesse d'adaptation pour d'autres utilisations du même document, avec des variantes pouvant porter tant sur les dimensions, que sur l'échelle, les couleurs, les polices de caractères, etc, ce qui n'était absolument pas possible avec les procédés traditionnels où le dessin reste figé de manière définitive.

Par ailleurs, les données obtenues par des satellites de plus en plus performants et qui calculent avec de plus en plus de précision le modelé du relief, au moyen d'un procédé désigné sous le nom de Modèle Numérique de Terrain, permet aujourd'hui pour des coûts acceptables d'intégrer dans les cartes par des procédés graphiques d'ombrages et de dégradés de couleurs, des représentations nettes du relief, qui est, ce n'est pas à vous que je vais l'apprendre, un élément visuel essentiel dans la compréhension d'un vignoble.

Ces progrès et ces informations communiqués par les satellites, mais également par les avions et les hélicoptères, semblent réellement sans limite et l'on ne peut qu'être impressionnés par les moyens qui sont aujourd'hui mis à la disposition des exploitants viticoles, agricoles ou forestiers grâce aux techniques de télédétection.

La télédétection est une technique d'observation de la terre basée sur des engins aériens, spatiaux ou terrestres. Le message que nous restituent ces engins est basé sur la réflexion ou sur l'émission de radiations par les objets terrestres. Le premier de ces messagers étant la lumière du soleil. Une fois captés et traités, ces signaux sont reportés sur des cartes et révèlent des structures dont il convient d'interpréter la signification.

Dans le cas des infrarouges, il est possible de distinguer la répartition de l'eau à la surface du sol, la densité et l'état des feuillages et, finalement, dans ce dernier cas, d'inventorier des vignobles sous l'angle de leur fonctionnement hydrique.

Au fil des progrès technologiques, la précision de la résolution au sol de ces signaux n'a fait qu'augmenter et, par conséquent, les objets détectés sont de plus en plus fins.

Dans le cas d'émission d'ondes radar émises par un satellite ou un hélicoptère, le signal réfléchi, et enregistré sous plusieurs points de vue, permet par combinaison stéréoscopique de détecter et d'analyser les formes des objets terrestres. La détection du relief de tous les continents, celui des mers, voire celui des roches dures indurées sous une faible épaisseur de roches meubles, comme les sables des déserts, est devenue possible. Aujourd'hui, la résolution des capteurs les plus sensibles permet d'analyser le relief avec une précision centimétrique. Ainsi, en combinant les ondes radars à d'autres signaux, il est possible d'en déduire la hauteur de la houle marine, je le rappelle au centimètre près, celle des massifs forestiers, ou pourquoi pas celle des vignobles.

Dans le monde agricole, l'usage aérien voir automobile de ces capteurs qui détectent, tout en localisant, est devenu d'usage courant. Pour preuve dans de nombreux vignobles, dont la Champagne, le suivi de la masse foliaire des rangs de vigne pendant les phases de traitement ou de rognage des feuilles.

Néanmoins, une fois cette masse d'informations recueillie, reste à savoir l'interpréter pour un usage donné, comme la lutte contre l'érosion des versants, le dosage des engrais ou des pesticides. Et là, ce sont les autres connaissances du vigneron qui lui permettent d'en tirer parti de manière efficace, (science sans conscience...).

Pour en revenir à la cartographie, nous sommes confrontés à une difficulté logistique : les données de base comme l'altitude, ou les données dérivées comme la pente

étant de moins en moins chères et de plus en plus volumineuses, il reste à se doter de moyens de traitement adaptés et surtout de techniques permettant de valider les résultats obtenus. Dans cette phase, c'est le savoir faire de l'agriculteur, du vigneron et de ses partenaires qui sont déterminants. Le travail en équipe est indispensable et c'est sa façon de poser les problèmes d'aménagements qui conditionne toute la chaîne de traitement des données, mais finalement, c'est au cartographe de conclure en élaborant la représentation la mieux adaptée à la compréhension d'un message parfois complexe.

Que de chemin parcouru depuis les phéniciens qui, 30 siècles avant notre ère, ont laissé des tablettes d'argile gravées d'itinéraires, depuis Erathostène, grec né à Cyrène en 284 av. J.-C., mathématicien, astronome et philosophe à qui l'on doit la première carte du monde connu, et depuis Ptolémée né à Ptolémaïs Hermiu en 138 av. J.-C. lui aussi astronome, mais également mathématicien, géographe, physicien à qui l'on doit un Traité de Géographie et dont une édition complète en 8 volumes fut éditée en 1477 en Italie, soit 15 siècles plus tard.

Les romains eux aussi ont laissé des « routiers » connus sous le nom de « Tables de Peutinger » du nom de leur découvreur au XVI<sup>e</sup> siècle, où sont mentionnés les étapes, les ressources et les difficultés du chemin du monde romain, les premiers guides Michelin en quelques sortes.

Comment ne pas citer le Flamand Mercator, né en 1512 mort en 1594 à qui l'on doit le terme d'atlas en raison de la représentation de ce dieu portant le monde sur ses épaules en frontispice de son recueil de cartes.

J'ai, je dois le dire, une réelle sympathie pour César-François Cassini (1715 - 1784), troisième membre de cette grande famille de savants d'origine italienne qui vinrent en France en 1669 à la demande de Colbert pour organiser l'Observatoire de Paris. C'est à lui, César-François Cassini que l'on doit les 179 cartes de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui ne comptait alors ni la Savoie, ni la Corse, ni le Comté de Nice, et sur lesquelles cartes il reporta, à la demande de Louis XV, les vignes du royaume avec une très grande précision.

Marcel Lachiver qui fut un grand historien de la vigne et du vin, récemment disparu, m'a expliqué un jour que le roi Louis XV avait demandé à Cassini de relever les vignobles avec précision car à cette époque ceux-ci étaient plantés en foule, par marcottage, et généralement taillées en gobelet, ce qui empêchait tout passage des chevaux. Il était donc essentiel d'en connaître l'emplacement pour faire en sorte, en cas de conflit, que la cavalerie française les contourne et au contraire, de manœuvrer pour tenter d'y piéger celle de l'ennemie. C'est ainsi que pour des questions stratégiques et militaires est intervenu celui qui, à ma connaissance, fut le premier cartographe viticole, mon auguste prédécesseur César-François Cassini.

J'ai réalisé une carte des vignobles pré phylloxériques de la France à partir de ces 179 cartes, il est frappant de noter combien certains vignobles se superposent parfaitement avec les vignobles actuels, l'Alsace, la Champagne, la grande côte bourguignonne...

J'ai également une pensée pour Louis Larmat qui dressa dans les années 1930, à la demande de l'INAO naissant, une série de très belles cartes des vignobles de France aujourd'hui recherchées des collectionneurs.

Il existe à la riche cartothèque de l'Institut Géographique National à Saint-Mandé un exemplaire de la carte de Guyenne dressée par Pierre de Belleyme, durant le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. J'ai eu l'occasion de consulter la feuille de Pauillac et de sa région (feuille N° 12). Il est frappant de noter, sur cette carte, combien la présence anglaise est encore dans les esprits 3 siècles après la fin de la guerre de 100 ans, tant ce document porte de références à leur présence. J'y ai noté également à la limite des communes de Pauillac et de Saint-Estèphe délimités, comme chacun sait, par la petite Jalle du Breuil, la présence d'un lieu-dit « La Fuite », là où, approximativement, se trouve aujourd'hui le château Lafite-Rothschild qui y trouverait peut-être son éthymologie.

Voltaire dit que « la cartographie est le seul art dans lequel les derniers ouvrages sont les meilleurs ». Par meilleur, il entendait incontestablement plus exacte, plus précis, plus à jour et on ne peut nier l'évidence de son propos qui reste d'actualité.

Toutefois, même si elles ne sont plus les meilleures, les cartes anciennes sont fascinantes par leur extraordinaire capacité à nous faire voyager dans le temps. A mes yeux, une carte sera toujours beaucoup plus qu'une photographie, ce ne peut pas être une représentation réduite de la réalité, c'est un moyen d'expression, d'explication, d'interprétations, de généralisations, c'est la vision d'un pays et d'une époque, une source infinie de rêverie.

Un jour un visiteur m'a dit, « consulter l'une de vos cartes donne envie de boire le vin dont vous parlez », Ce fut pour moi un très beau compliment.

Je vous remercie.